



Raoul Marc Jennar
un artiste de la politique

Lao Mong Hay
*le bâtisseur et l'incarnation
d'une nation*

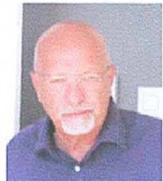
Norodom Sihanouk

un artiste de la politique

Raoul Marc Jennar

Historien et politologue, docteur en études khmères

On le constate chaque fois. Lorsqu'un personnage public décède, on oublie tout ce qui fait tache. Et le passé se peint soudainement en rose. Les biographies deviennent hagiographies. Ce n'est pas ce qu'on lira ici. Parce que l'historien a des devoirs. J'ai bien connu Norodom Sihanouk. Je l'ai rencontré à de multiples reprises. Comme tout acteur politique, il nous laisse un bilan contrasté. A l'image des artistes. Parfois ils sont brillants, parfois, ils sont médiocres. Norodom Sihanouk fut un artiste de la politique.



Reprenons les moments clés de son exceptionnelle longévité politique. Ils furent autant de moments décisifs de l'histoire de son pays.

1941 : accession au trône.

Lorsque le roi Sisowath Monivong décède en 1941, l'autorité coloniale, c'est le régime de Vichy. Celui-ci propose le jeune Norodom Sihanouk qui étudie au lycée Chasseloup-Laubat, à Saïgon. Ce beau jeune homme s'intéresse davantage aux jeunes filles et ne manifeste guère d'attention pour les affaires publiques. C'est tout le calcul de l'administration coloniale. Elle se trompe lourdement. Non pas sur le comportement du nouveau souverain. Il me confirmera lui-même : « à l'époque, j'étais un play-boy ». Mais ce monarque absolu, qui aura plusieurs épouses, ne va pas tarder à être confronté à des événements d'une telle gravité qu'il n'échappera pas aux questions de pouvoir.

1945 : la première indépendance et l'humiliation

En mars 1945, Norodom Sihanouk, sous la pression des Japonais, dénonce les traités franco-khmers, forme un gouvernement, proclame la souveraineté du Cambodge et annonce que celui-ci s'inscrit dans la « sphère de coprosperité de la grande Asie orientale », ce projet politique de l'empire nippon qui, sous le slogan « l'Asie aux Asiatiques », entendait regrouper sous sa direction tous les pays libérés du colonialisme occidental. Trois mois plus tard, le général Leclerc, qui commande le Corps expéditionnaire français en Extrême-Orient (CEFEO), reprend le contrôle du Cambodge. Norodom Sihanouk est prié de rallier l'Union française. Son premier ministre est envoyé en prison. Même s'il n'en laisse rien paraître, il n'oubliera pas l'humiliation subie alors.

1953 : l'indépendance

En février 1953, à la surprise des autorités françaises, Norodom Sihanouk entame ce qu'il nomme « La croisade royale pour l'indépendance. » Il appelle à la mobilisation des forces populaires. La France, enlisée dans la guerre d'Indochine, ne peut se permettre l'ouverture d'un front cambodgien. Le gouvernement français négocie le transfert des différentes compétences. L'indépendance du Cambodge est proclamée le 9 novembre 1953.

Le « père de la nation » a obtenu l'indépendance sans qu'un coup de feu soit tiré, sans que les communistes soient associés à sa « croisade royale » et sans que son pays, à la différence du Vietnam et du Laos, soit divisé. C'est un coup de maître.

1955 : la fin de la démocratie

Une rivalité féroce oppose Norodom Sihanouk au Parti démocrate. Celui-ci a remporté la majorité absolue lors de l'élection d'une assemblée constituante en 1946. Ce parti rassemble l'essentiel de l'intelligentsia cambodgienne, en particulier la première génération de Cambodgiens ayant fait des études

en France. Leurs buts : sortir le Cambodge de la féodalité et de la tutelle étrangère. De 1946 à 1955, une lutte incessante va opposer les deux camps alors que les Démocrates remportent en 1947 et en 1951 la majorité absolue des sièges à l'Assemblée nationale et gouvernent le pays. En 1951, le roi démet le gouvernement démocrate et prend les pleins pouvoirs. En 1953, il proclame la loi martiale et dissout l'Assemblée.

Fort du succès de la « croisade royale pour l'indépendance », Norodom Sihanouk organise un référendum et obtient 99,8 % de réponses positives. Comme le Parti démocrate refuse l'augmentation des pouvoirs du roi, Norodom Sihanouk abdique en mars 1955. Il crée un mouvement politique, le *Sangkum Reastr Niyum* (SRN), auquel tous les partis sont priés de se joindre, ce que refuse le Parti démocrate.

Après une campagne électorale où intimidations et violences paralysent les candidats démocrates, le SRN obtient les 91 sièges à pourvoir. Le mélange de terreur, de favoritisme, de propagande et de mépris pour les élites qui sévit pendant la campagne électorale devient monnaie courante. Après 1955, la contestation est étouffée et les dissidents emprisonnés. Le Parti démocrate disparaît. La démocratie aussi.

1955-1970 : le Sangkum Reastr Niyum

Le véritable règne de Norodom Sihanouk commence. Il va durer 15 ans. Il tire la force de son pouvoir en tout premier lieu des croyances qui dominent la société cambodgienne. Le Chef de l'Etat, intercesseur entre les divinités et le peuple, est le centre d'une cosmogonie. C'est autour de lui que toute la société s'organise. Même s'il n'en porte pas le titre, Norodom Sihanouk est un des derniers dieux-rois de l'histoire de l'humanité. Son rejet de toute opposition l'incite à consolider son pouvoir par un clientélisme qui amène l'écrasante majorité des acteurs politiques à rejoindre son Sangkum. Sihanouk, pratiquant un paternalisme despotique, va se livrer à un jeu d'équilibriste entre les différentes sensibilités du rassemblement politique qu'il préside. Une grande instabilité gouvernementale en résulte.

Dans ce régime, les opposants, ceux de gauche comme ceux de droite, n'ont aucune place. On passe en boucle aux actualités cinématographiques l'exécution capitale de dissidents.

Ces années sont perçues aujourd'hui, par ceux qui survécurent à la tragédie des années soixante-dix, comme une sorte de paradis perdu. C'était alors le pays de la douceur de vivre, un « oasis de paix » dans une Asie du Sud-est marquée par la guerre du Vietnam. Le Cambodge connaît alors un développement considérable de ses infrastructures : écoles, universités, dispensaires, hôpitaux, routes, ponts, voies ferrées, aéroports. C'est le grenier à riz de l'Asie du Sud-est. L'analphabétisme est presque éradiqué. Un rapport de la Banque Mondiale de 1969, tout en soulignant une disparité forte entre les villes et les campagnes, reconnaît les progrès accomplis dans le développement du pays.

Sur la scène internationale, Sihanouk choisit le camp de la neutralité dans le conflit est-ouest, ce qui lui vaut l'hostilité des USA, surtout lorsqu'il refuse l'adhésion du Cambodge à l'OTAN, cet OTAN de l'Asie du Sud-est. Il échappe alors à plusieurs tentatives d'assassinat orchestrées par la CIA. Le personnage historique qui vient de mourir était le dernier participant encore en vie à la célèbre conférence de Bandoeng en 1956, à l'origine du Mouvement des Non Alignés. Celui qu'on qualifiait souvent de « prince changeant », fut, dans un environnement régional en guerre, un défenseur constant de l'intégrité territoriale de son pays et de la reconnaissance de ses frontières issues de la décolonisation.

1970 : le coup d'Etat qui plonge le pays dans la guerre

C'est son impuissance à protéger le territoire national du conflit vietnamien qui sera à l'origine de sa chute. La fameuse piste Ho Chi Minh, par laquelle le Nord-Vietnam communiste achemine vers le sud armes, munitions, médicaments, passe par Rattanakiri et Mondolkiri, pour aboutir dans le sud-est cambodgien limitrophe du Sud-Vietnam. Des campements vietnamiens se sont installés dans ces régions. La droite cambodgienne, qui domine le Sangkum, qui a bloqué de nombreuses réformes sociales, qui contrôle l'armée, qui est en liaison avec la CIA à Saïgon, qui est hostile à une neutralité qui profite aux communistes, décide de renverser Sihanouk.

Profitant de son déplacement à Moscou, le 18 mars 1970, elle fait voter la destitution du Prince par un vote à main levée, avec des soldats présents autour et dans l'hémicycle. C'est un coup d'Etat.

Il a deux têtes : le Premier ministre et ministre de la défense, le général Lon Nol, réputé pour la férocité avec laquelle il a réprimé les jacqueries paysannes et le Prince Sisowath Sirk Matak qui est un partisan résolu de l'alliance avec les USA. Le nouveau pouvoir demande l'aide des USA et de leurs alliés dans la région (Australie, Thaïlande, Sud-Vietnam) pour combattre les communistes vietnamiens. Des pogroms, organisés par l'armée et la CIA, provoquent le massacre de centaines voire de milliers de civils vietnamiens. Quelques mois plus tard, la république est proclamée.

De son côté, depuis Pékin, Sihanouk refuse cette éviction. Il lance un appel à la résistance. Il demande l'aide de la Chine, du Nord-Vietnam, des communistes du Sud-Vietnam (le Vietcong). Il crée le Front d'Union Nationale du Kampuchea (FUNK) et préside un Gouvernement royal d'union nationale du Cambodge (GRUNC). Dans ces deux structures, il fait entrer des cadres supérieurs du PCK. Le pays plonge dans la guerre.

1975 : le manipulateur manipulé

Norodom Sihanouk a effectué, en 1973, une visite dans les zones dites libérées. Il a compris l'emprise des communistes sur le FUNK et l'usage qu'ils font de son nom pour élargir leur influence. Il est informé des actes de barbarie déjà perpétrés dans ces zones.

Le 17 avril 1975, les troupes de Pol Pot entrent dans Phnom Penh. Un des régimes les plus criminels qu'ait connu le XXe siècle se met en place. Norodom Sihanouk, malgré ce qu'il sait du PCK, accepte néanmoins d'en devenir le Chef de l'Etat. Fin mars 1976, ayant constaté la nocivité de ce régime et son impuissance personnelle à modifier le cours des choses, il démissionne. En avril, il est placé en résidence surveillée. Pendant ces années de terreur, plusieurs membres de la famille royale seront massacrés, y compris des enfants et des petits-enfants de Sihanouk. Il avait utilisé les Khmers rouges pour reprendre le pouvoir, mais ce sont eux qui se sont servis de son image pour s'emparer d'un pouvoir qu'ils ne vont partager avec personne.

1979-1988 : l'alliance avec le diable

En 1978, lassé de subir depuis plus de trois ans les attaques meurtrières des Khmers rouges, le Vietnam puise parmi les dizaines de milliers de Cambodgiens qui se sont réfugiés sur son sol pour constituer une opposition politique et militaire à ce régime. En décembre 1978, 200.000 soldats vietnamiens et 40.000 soldats cambodgiens entrent au Cambodge. Ils mettent fin, le 7 janvier 1979, au régime des Khmers rouges et libèrent la totalité du pays en quelques mois. Norodom Sihanouk, que les Chinois ont exfiltré de Phnom Penh juste avant l'arrivée des libérateurs, accepte d'aller à l'ONU défendre la cause du régime de Pol Pot. Et ensuite, après que la France de Giscard d'Estaing lui ait refusé l'asile politique, il retourne à Pékin où on va le presser de se concilier avec Pol Pot.

Le Vietnam a rejoint le camp soviétique après le refus, en 1978, des USA de Jimmy Carter de normaliser les relations entre les deux pays. Ce n'est donc pas, en 1979, un « bon » libérateur. Il est condamné pour ce renversement violent d'un régime par un pays voisin, au nom de principes sur lesquels on a fermé les yeux dans de nombreux autres cas. Une coalition sino-occidentale décide de frapper le Cambodge d'embargo. Le seul représentant légitime du peuple cambodgien à l'ONU est l'ambassadeur Khmer rouge. Aucune proposition n'est faite pour empêcher le retour des Khmers rouges au

pouvoir alors que le monde découvre l'ampleur des crimes d'un régime responsable de la mort de 2.200.000 personnes au moins.

Dans le plus grand secret, au nom de la lutte contre l'expansionnisme soviétique, Chinois et Occidentaux reconstituent l'armée de Pol Pot dans des bases militaires en Thaïlande. Ils pressent Sihanouk et un mouvement politique héritier de la République khmère de s'allier avec les Khmers rouges pour combattre le régime mis en place à Phnom Penh. Ce qui se traduit, en 1982, par la création du Gouvernement de Coalition du Kampuchea Démocratique (GCKD) qui détient le siège à l'ONU avec le même ambassadeur Khmer rouge.

Pendant dix ans, Norodom Sihanouk va présider cette coalition dominée par les Khmers rouges qui vont tout tenter, une nouvelle fois en son nom, pour reprendre le pouvoir. Nombreux sont alors les Cambodgiens et les amis du peuple cambodgien à ne pas comprendre cette seconde alliance de Norodom Sihanouk avec les Khmers rouges, malgré le génocide et les crimes contre l'humanité. Nombreux seront ceux qui diront qu'il est « prêt à s'allier avec le diable pour reprendre le pouvoir ».

1988-1993 : le retour

C'est le rapprochement progressif, hésitant, fait d'avancées et de reculs, entre Norodom Sihanouk et Hun Sen, le chef du gouvernement de Phnom Penh, qui permet, après bien des péripéties où la place future des Khmers rouges divise, d'aboutir à la signature des accords de paix de 1991 et à l'opération des Nations unies de 1992-1993. Sihanouk préside le Conseil National Suprême, incarnation officielle de la souveraineté du pays. Si elle n'apporte pas la paix, l'ONU permet au moins l'introduction du pluralisme, l'élection d'une assemblée constituante et la mise en place d'institutions nouvelles. Le choix d'une monarchie constitutionnelle étant celui des principaux protagonistes, Norodom Sihanouk remonte sur le trône en 1993. Mais cette fois comme souverain constitutionnel. C'est une surprise. Sihanouk avait souvent déclaré vouloir un régime sur le modèle de la Ve République française.

1993-1998 : les ultimes éclats de l'artiste

A de multiples reprises, Sihanouk va sortir de son rôle de monarque constitutionnel en commentant parfois de manière acerbe les décisions du gouvernement co-présidé par un des ses fils, le Prince Ranariddh, et par Hun Sen. Il tentera vainement d'obtenir des Khmers rouges qu'ils réintègrent la communauté nationale. Une fois de plus, il n'a pas réussi à se servir des Khmers rouges pour reprendre la main. Avec la pacification que le Premier ministre Hun Sen mène à bien à sa manière, il va comprendre peu à peu que le pouvoir réel lui échappe.

Mais, dans les moments de crise, après les élections de 1998 comme après celles de 2003, il utilisera pleinement et à bon escient son rôle constitutionnel d'arbitre pour faciliter la formation du gouvernement et consolider la stabilité politique du pays.

2004 : assurer la continuité monarchique

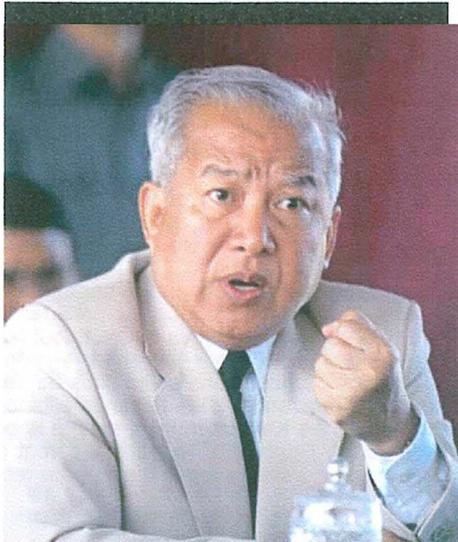
En 2004, Norodom Sihanouk est conscient qu'il ne jouera plus les premiers rôles. Autorité morale incontestable, il est confiné dans une fonction humanitaire. Sa santé déclinante, il va accomplir un dernier acte majeur pour préserver la monarchie qu'il a placée, en 1993, au-dessus de ses ambitions personnelles. Une fois assuré que le Conseil du Trône choisira le successeur qu'il privilégie, il abdique en faveur du Prince Sihamoni.

Il pose ainsi, pour la survie de la monarchie l'acte fondateur qu'il n'a pas voulu poser en 1955 pour inscrire durablement la démocratie dans la vie du Cambodge.

Ce fut un des acteurs politiques importants de l'Asie du Sud-est pendant toute la seconde moitié du XXe siècle. Sa perception très égo-centrée du pouvoir l'a empêché de fonder un modèle politique durable. Même si la corruption faisait, autour de lui, et même très près de lui, de terribles ravages, à la différence de beaucoup, il n'avait pas le goût de l'argent. Le pouvoir était sa drogue. Il n'a cessé de jouer à l'équilibriste pour le conserver, puis pour le récupérer. En vain.

Raoul Marc Jennar

Historien et politologue, docteur en études khmères



Le Roi-Père : le bâtisseur et l'incarnation d'une nation

Par LAO Mong Hay

L'histoire du Cambodge après son indépendance de la France, qui est bien pleine de tragédies, ressemble bien à des tragédies grecques d'Eschyle, d'Euripide et de Sophocle de plusieurs siècles avant Jésus Christ. La tragédie cambodgienne est toutefois différente de ces tragédies : elle est une histoire vraie alors les autres ne sont que des légendes. Comme ces tragédies, la tragédie cambodgienne a ses personnages propres dont certains sont déjà morts, sont encore vivants, ou sont maintenant au banc des accusés.



Le Roi-Père Norodom Sihamonk, son plus grand personnage, vient de mourir le 15 Octobre. Comme le chœur dans les tragédies grecques, le peuple khmer lamente et pleure sa mort. Si ce peuple se remémore la grandeur de sa nation du temps d'Angkor et éternise cette mémoire dans son hymne nationale, cette fois-ci aussi il se remémore son œuvre, la prospérité et la vie joyeuse sous son règne dans les années cinquante et soixante. Il en pleure autant sa perte.

Le présent article ne sera qu'une partie du chœur sur ce personnage historique exprimé par un chœur qui a grandi sous son règne et l'a vécu, et qui a rencontré le Roi-Père en personne.

Depuis la débâcle de son empire, le Cambodge a toujours vécu dans une région de conflits, et ces conflits l'ont affecté surtout quand il a aussi eu des conflits internes : rivalités entre ses deux voisins, entre le Monde libre et le Monde communiste en Asie, au sein du Monde communiste, et la guerre au Vietnam.

Le Roi-Père est monté sur le trône en 1941 quand le Japon était en train d'occuper l'Asie orientale. Les Asiatiques ont alors commencé à lutter pour leur indépendance. Au Cambodge le Roi-Père s'est porté comme fer de lance dans la lutte pour cette indépendance aussi et l'a obtenue en 1953. Après le départ des Français, le Cambodge n'est pas retourné à son status quo ante, c'est-à-dire, la co-suzeraineté du Siam et de l'Annam. Pour la première fois depuis des siècles, le Cambodge est devenu complètement indépendant avec un territoire que la France a pu préserver pour lui.

C'était un triomphe inégal qui a gagné au Roi-Père un prestige inconnu aux rois du temps post-angkorien. La nation lui a conféré le titre de *Père de l'indépendance nationale*.

En 1955, il a abdicqué et a alors fondé le mouvement Sangkum Reastr Nyum, la Communauté socialiste populaire, pour rassembler les Cambodgiens de toutes tendances pour servir le peuple. Son énorme prestige, l'auréole royale de roi-divin du passé, la profonde vénération envers lui, l'amour pour lui, la confiance en lui et le soutien de son peuple, et le ralliement des forces politiques différentes au sein du Sangkum, tout lui a conféré un pouvoir sans rival.

Les forces hostiles restantes, comme les pro-américains Khmer sérei et les communistes Khmers rouges, n'étaient que marginales, cachées dans les pays voisins ou dans la clandestinité, et ne lui posaient aucune menace.

Le Roi-Père était bien au courant de la géopolitique

de rivalités dans la région et dans le monde et a adopté une politique de neutralité vis-à-vis du Monde libre et du Monde communiste, pour protéger son pays et garder la paix pour son peuple.

Mais dans la région au moins il a eu peut-être une vision de la montée en puissance continue et imbattable de la Chine communiste et aussi de la victoire des forces communistes au Vietnam et d'un Vietnam unifié communiste. Il en a profité pour contrebalancer les impérialistes américains et leurs alliés dans les pays voisins qui ont toujours menacé son pouvoir et son pays. Il s'est de plus en plus montré hostile aux Américains, puis a rejeté leur aide et a même rompu des relations diplomatiques avec eux. Il a enfin officiellement reconnu les forces communistes vietnamiennes comme représentantes du Vietnam du Sud et les a autorisées à utiliser le territoire du pays.

Sa politique de neutralité biaisée a bien influencé sa politique intérieure. Le Roi-Père a toujours pensé au bien-être des son petit peuple et a toujours cherché des occasions pour être avec lui soit dans les travaux de construction à but social ou économique soit au cours des diverses cérémonies. Il l'a exhorté à participer au développement du pays. Il a mis l'accent sur l'éducation et la santé. Le Roi-Père a pu mobiliser son peuple à volontairement contribuer à la construction de nombreux bâtiments scolaires. Il a aussi successivement construit des hôpitaux, infirmeries et centres de santé.

Le Roi-Père a basé le développement économique sur l'auto-assistance derrière le slogan « *Le Cambodge s'aide lui-même* ». Il a donné la priorité à l'agriculture dont vivait 80-90% de la population avec comme base la politique de l'eau. Il a ensuite poursuivi la politique d'industrialisation avec des ressources propres du Cambodge et de l'aide extérieure, surtout des pays communistes, en créant des entreprises d'Etat, y compris une raffinerie de pétrole. Le Cambodge a alors pu produire beaucoup de choses lui-même pour remplacer des produits importés. En parallèle avec ces deux fronts, il a construit de nouvelles infrastructures comme des routes, des ponts, la voie ferrée, les barrages hydroélectriques, etc....

Sous l'impulsion des élites de gauche, le Roi-Père a libéré l'économie de l'emprise des marchands chinois, des compradores et des éléments féodaux. Au début des années soixante, il a nationalisé le commerce extérieur, le commerce en gros des produits importés, le secteur bancaire et l'assurance avec la création des sociétés nationales ont été créées pour les gérer. L'Etat a alors géré presque complètement les secteurs industriel et commercial. Il n'y a pas eu du développement du secteur privé.

En dépit de tout ses efforts, vers la fin des années 1960, l'économie du Cambodge n'avait pas beaucoup progressé. Le contrôle étatique de l'économie par le biais des entreprises d'Etat et des sociétés nationales était de plus en plus négatif. Certaines entreprises d'Etat ont fait des pertes continues et l'Etat a dû les subventionner alors que le revenu du budget national n'avait pas beaucoup augmenté et que les dépenses publiques n'avaient pas cessé de croître pour supporter des services publics grandissants. A cause des déficits

CAMBODGE NOUVEAU

continus, les finances publiques étaient dans un état désespéré. L'administration était alors ravagée par une corruption rampante. Un nombre croissant de gens, surtout les « semi-intellectuels » après la fin de leurs études, était en chômage. L'écart entre le monde urbain et le monde rural s'est aussi agrandi. Les Khmers rouges ont commencé leur lutte armée dans des confins reculés. Le gouvernement a perdu le contrôle des zones frontalières occupées par des forces vietnamiennes communistes. Les Américains ont bombardé ces zones, mais des habitants cambodgiens ont aussi souffert.

Les élites dirigeantes ont commencé à douter si le Roi-Père pourrait résoudre ces sérieux problèmes, et il aurait partagé ce doute quand, en 1969, il a formé un gouvernement de « sauvetage » avec General Lon Nol comme Premier Ministre pour les résoudre.

Dès le début de 1970, les dirigeants khmers étaient divisés et le gouvernement Lon Nol avec le soutien du Parlement a déposé le Roi-Père comme Chef d'Etat quand celui-ci était à l'étranger. La guerre du Vietnam a alors ravagé le Cambodge. Ces dirigeants ont oublié que, malgré les revers de sa politique, le Roi-Père avait réussi à maintenir l'union nationale, la sécurité, la paix, l'indépendance et l'intégrité territoriale du pays, et à transformer son pays en un « îlot de paix » tout près de la guerre au Vietnam. Les relations père-enfant entre lui et son peuple sont restées toujours intactes. Aux yeux du petit peuple, il était le bâtisseur du pays, l'incarnation de la nation khmère, un demi-dieu. La déposition et la guerre qui en a résulté l'ont mis en colère.

La Chine, le Vietnam et les Khmers rouges ont mieux compris le personnage du Roi-Père vis-à-vis son peuple. Ils l'ont soutenu, ont arrangé son alliance avec eux et l'ont avec succès exploité à fond pour attirer le soutien de son peuple et les autres dans leur lutte contre les impérialistes américains et leur laquais Lon Nol. Grâce au Roi-Père, les Khmers rouges ont enfin triomphé en 1975.

Mais, comme leurs ennemis Lon Nolistes, ils ont commis une erreur fatale quand ils n'ont pas tardé de le mettre de côté comme « prisonnier » pour poursuivre leur révolution communiste. Ils ont perdu ce grand trait d'union nationale et tout soutien populaire. Ils ont été alors facilement chassés du pouvoir par les troupes vietnamiennes en 1979.

Heureusement, le Roi-Père a survécu. Les Khmers rouges eux-mêmes et les autres en ont eu besoin de nouveau pour mener une alliance de lutte contre le communisme et les forces d'occupation du Cambodge et attirer le soutien international. De nouveau, grâce à lui, ces forces d'occupation ont dû se retirer.

Quand les conflits dans le monde et dans la région dont la guerre au Cambodge était un apanage (guerre froide, le conflit entre la Chine et l'Union Soviétique et le conflit entre Vietnam et la Chine) étaient sur le point de prendre fin l'un après l'autre, cette guerre au Cambodge a dû aussi prendre fin. Alors les conciliateurs internationaux et les factions de guerre cambodgiennes ont de nouveau apprécié et respecté le personnage central de réconciliation et d'union nationales en la personne du Roi-Père et l'ont invité à présider le Conseil Suprême National qui représentait le Cambodge au cours du processus de paix et durant l'administration temporaire du Cambodge par l'ONU en 1991-1993.



Du temps de l'Apronuc (UNTAC) les Khmers rouges ont de nouveau défié le Roi-Père quand ils ont choisi de continuer leur lutte armée. Dépourvus du soutien populaire dont ils avaient bénéficié du Roi-Père dans le passé, leur lutte ne leur a apporté que leur élimination finale.

Son personnage est resté important vis-à-vis du peuple et a aidé le parti FUNCINPEC, que le Roi-Père avait créé pour résister les forces vietnamiennes mais déjà laissé à son fils Norodom Ranariddh et qui était alors une petite force, à gagner l'élection de 1993 quand le Parti du Peuple Cambodgien avait alors le contrôle de 80 à 90% du pays.

La mort du Roi-Père ne signifie en aucun cas la fin de ce personnage historique, ce bâtisseur et cette incarnation de la nation khmère. Le Cambodge c'est Norodom Sihanouk, n'importe qu'il soit vivant ou mort.

Le Roi-Père était un personnage dans la tragédie cambodgienne. Son héritage n'est pas gloire, joie et espoir, mais aussi regrets et souffrances.

Le philosophe français Ernest Renan, dans une conférence intitulée « Qu'est ce qu'une nation ? » à la Sorbonne en 1882, a dit que tout cet héritage « vaut mieux que des douanes communes et des frontières conformes aux idées stratégiques » pour unir une nation. Pour Renan, « la souffrance en commun unit plus que la joie. En fait de souvenirs nationaux, les deuils valent mieux que les triomphes, car ils imposent des devoirs, ils commandent l'effort en commun. »

La nation khmère doit prendre note de ses remarques, doit apprendre l'art de gouverner du Roi-Père, et doit faire des efforts en commun pour consolider l'indépendance, l'intégrité territoriale et l'union nationale qu'il lui a laissées. ■



**Local experience
Regional expertise**

www.cominasigroup.com

- Equipment supply
- Turn-key projects
- Multitechnical after sales services



questions d'actualité

Cambodia Airports Aéroports du Cambodge

L'ouverture de la «saison d'hiver», du 28 octobre au 31 mars, est l'occasion pour Emmanuel Ménanteau et l'équipe dirigeante de *Cambodia Airports* de faire le point.



Reflet du développement du Cambodge, le trafic aérien progresse dans tous ses domaines: plus de lignes, plus de fréquences, plus de capacités, plus de fret.

Nouvelles lignes: avec *Condor Air* (Frankfort—Siem Reap), *Lao Central Airlines* et *Qatar Airways* (1ère ligne du Moyen Orient), ce sont 25 compagnies qui desservent ou vont très prochainement desservir le Cambodge: 19 à Phnom Penh Int. Airport, 18 à Siem Reap Int. Airport, 1 à Sihanouk Int. Airport.

Une nouvelle route: *Cambodia Angkor Air* assure 7 vols par semaine entre Siem Reap et Bangkok.

Le Cambodge est maintenant relié à tous les pays de l'ASEAN, sauf l'Indonésie; ce sera pour 2013.

Nouvelles fréquences: 8 compagnies, toutes asiatiques, augmentent leurs liaisons avec Phnom Penh ou Siem Reap à partir de Kuala Lumpur, Shanghai, Hong Kong, Singapour, Cheongju, Pusan, Incheon, Ho Chi Minh, Hanoi.

Un exemple de l'intensification du trafic: *Dragon Air / Cathay Pacific* assure maintenant 10 vols par semaine entre Phnom Penh et Hong Kong.

A *Phnom Penh Int. Airport* le nombre des vols atteint 222 par semaine (+ 6 %). A *Siem Reap Int. Airport* il atteint 262 (+ 17 %).

Nouvelles capacités: trois lignes augmentent leurs capacités de transport, *Dragon Air* avec des A330 (313 sièges), *Skywing Air* avec des A 320 (180 sièges), *Vietnam Airlines* avec des A321 (184 sièges).

Sihanoukville Int. Airport: nous y avons fait des travaux très importants, rappelle le directeur général E. Ménanteau, et les premiers résultats obtenus par *Cambodia Angkor Air* sont bons pour une première année, avec un taux d'occupation de 70—80 % en haute saison, qui pourrait être de 40 % en basse saison. Nous faisons beaucoup d'efforts avec le ministère du Tourisme, les agents de voyage, pour promouvoir cette destination, rencontres internationales, séminaires, prix attractifs, nouveaux services .. de façon à attirer d'autres compagnies, d'autres liaisons.

Prévisions pour 2013

Phnom Penh Int. Airport

- le trafic passagers devrait augmenter d'environ 7 %, atteignant 2,5 millions de passagers.
- les mouvements d'avions augmenteraient de 6,5 %
- le trafic fret augmenterait d'environ 40 %, une très forte croissance due principalement aux exportations de produits de confection.
- les travaux permettront de doubler la capacité du trafic voyageurs qui atteindra 5 millions début 2015.

Siem Reap Int. Airport

- le trafic passagers augmenterait de 10,5 %, atteignant 2,5 millions de passagers;
- les mouvements d'avions augmenteraient de 15,4 %;
- les travaux permettront de doubler la capacité de l'aéroport, qui atteindra, comme PPIA, 5 millions de passagers en 2014—2015.

Ces prévisions sont établies en fonction de plusieurs hypothèses: une croissance de l'économie du Cambodge d'environ 6,5 %, la possibilité d'un certain ralentissement de l'économie mondiale, aux Etats-Unis, en Chine, qui pourrait affecter le transport aérien, la volatilité du prix du carburant (en moyenne 130 dollars en 2012).

Pour le sommet de l'ASEAN (du 18 au 21 novembre) 12

millions de dollars ont été investis, en particulier pour 5 emplacements supplémentaires pour des boeing 747 à Phnom Penh I.A. Des améliorations ont été apportées au VIP. Et une nouvelle clôture de sécurité est ajoutée sur la partie Sud pour se conformer aux règlements internationaux (des habitations sont directement adossées à la clôture de l'aéroport (cn 312).

A Siem Reap I.A., les travaux commencés il y a deux ans pour le nouveau terminal sont terminés, il est pleinement opérationnel depuis 2 mois.

Un nouvel aéroport ?

C'est un vieux sujet ! Oui il faudra un jour un nouvel aéroport, tout le monde en convient, mais il n'y a pas d'urgence, les aéroports existants ont encore une forte marge de développement (cn 302; le ministre du Commerce Cham Prasith et E. Ménanteau cn 305 ...).

Où se situerait ce nouvel aéroport ? Le Premier ministre a désigné Kompong Chhnang, où les Chinois ont construit pendant la période khmère rouge une piste de 2 500 m toujours utilisable. Cette piste est à 91 km de Phnom Penh. Il est envisagé un train rapide pour assurer la liaison. Cela ne règlerait pas la question d'un nouvel aéroport pour Siem Reap.

E. Ménanteau fait remarquer que si un nouvel aéroport international est construit, *Cambodia Airport* en sera le gestionnaire, selon le contrat signé avec le gouvernement qui s'achève en 2040.

Aéroports de province

Faut-il réhabiliter certains aéroports de province, en construire de nouveaux ? Ils donneraient un élan au tourisme et à l'activité dans des régions périphériques lointaines: Preah Vihear, Banlung au Rattanakiri, Kratie sur le Mékong, Sen Monorom au Mondolkiri, Battambang ... (cn 305).

Ces liaisons intérieures raccourciraient beaucoup les trajets routiers les plus longs, mais c'est le prix des places qui sera décisif. Le gouvernement a demandé une étude à *Cambodia Airports*, elle devrait être terminée en décembre.

Entreprises françaises en visite

Sept entreprises spécialistes de l'eau potable sont passées au Cambodge les 1er et 2 octobre pour explorer des possibilités d'investissements: *de Dietrich*, spécialiste mondial, venu de Singapour, *Veolia*, traitement des eaux, active dans le monde entier; *Perrier Sorem*, établie à Toulon: vanes, dégrilleurs, filtres ... *Hemera*, instruments d'analyse de la qualité de l'eau établie à Grenoble, *SCE*, consultant en aménagement et environnement, établie à Hanoi, *Altereo* ingénierie, traitement de l'eau ...

Concessions, Evictions l'inquiétude grandit

Le parlement européen le 26 octobre a adopté une résolution demandant au gouvernement cambodgien de mettre fin aux évictions forcées de villageois, et à la commission d'enquêter sur la politique des concessions pratiquée au Cambodge et sur l'aggravation des atteintes aux droits de l'homme. Elle demande la libération de Mam Sonando (cn 312). La résolution évoque la possibilité d'un arrêt temporaire des importations européennes de produits agricoles cambodgiens au cas où ces atteintes seraient confirmées.

Les expulsions de villageois pour faire place à des plantations, le plus souvent d'hévéas et de canne à sucre, sont depuis longtemps dénoncées par nombre d'ONG locales et étrangères, et par le représentant de l'ONU pour les droits de l'homme Surya Subedi. Le CCHR *Cambodian Center for Human Rights* a organisé une table ronde sur le sujet et sur la loi foncière de 2001.

Les ELC, *Land Economic Concessions*, qui seraient 227, couvriraient en avril dernier 2 millions d'ha, dont 250 000 ha concédés en 2011, et dont environ 346 000 ha empiètent sur les zones protégées (cn 307). Les expulsés se compteraient en centaines de milliers.

Sur les ELC, rappelons le moratoire décidé par le gouvernement en mai, et diverses mesures (cn 212). ■

questions d'actualité

Exportations GSP /MFN 8 mois : + 15,3 %

Les exportations continuent à progresser à bon rythme. Elles ont atteint en valeur 3,56 milliards de dollars pour les 8 premiers mois, soit 15,29 % de plus que pour les 8 premiers mois de 2011.

Il s'agit principalement, comme précédemment, de produits de confection.

La Confection

Elle poursuit sa forte progression: il y avait 360 usines en activité en juillet, soit 46 de plus qu'en janvier et 69 de plus qu'en juillet 2011.

Le nombre des salariés, 357 673 en juillet, a augmenté de 33 197 depuis juillet 2011.

Le salaire moyen, tous postes confondus, était de 113 \$.

Les exportations, 2,850 millions de dollars, ont progressé de 9,78 % pour les 8 premiers mois.

La proportion de la confection dans le total diminue un peu cependant, 80 % au lieu de 83 %, à cause :

- d'une progression moins rapide des exportations vers les Etats-Unis (et même d'un recul de 4,3 % pour ces 8 mois)

- et d'une progression plus rapide des autres secteurs:

- chaussures + 13 %;
- riz + 23,8 %;
- autres produits + 69,3 %.

Ces autres produits, caoutchouc, sucre, ... avec 444 millions de dollars d'exportations, constituent maintenant 12 % du total. Il y a donc une certaine diversification des exportations, bien que l'on soit encore très loin du souhaitable.

La répartition par régions et pays destinataires évolue:

- les Etats-Unis demeurent le premier marché du Cambodge, avec 1,35 milliards d'achats pour 8 mois. Mais comme ces

achats ont reculé d'une année sur l'autre de 3,8 %, les autres destinations augmentent leurs part.

- l'Union Européenne, avec 1,18 milliards de \$, a augmenté très sensiblement ses achats au Cambodge, de 30,2 % au total : les produits de confection viennent au premier rang, 889 millions de dollars, et + 26,3 %. Les « autres produits » : 149,5 millions, + 138 %.

- le reste du monde, 1,03 milliard, est en forte progression, + 32,3 % d'une année à l'autre. Principaux acheteurs: le Canada (confection principalement), le Japon.

Les échanges avec les pays voisins:

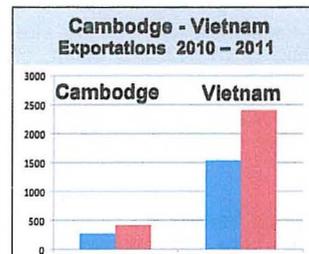
- avec le Vietnam: les échanges augmentent vite, passant d'une année à l'autre de 1,828 à 2,835 milliards de dollars. Mais ils sont de plus en plus déséquilibrés:

- les exportations du Cambodge vers le Vietnam sont passées de 277 à 429 millions de dollars;

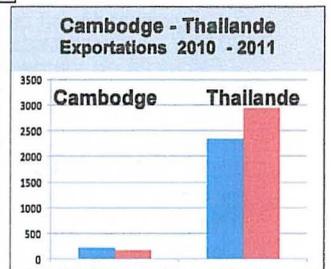
- les exportations du Vietnam vers le Cambodge, en très rapide augmentation, sont passées de 1,551 milliard à 2,406 milliards.

- avec la Thaïlande : les exportations cambodgiennes sont assez faibles, et ont diminué de 2010 à 2011.

Les importations venant



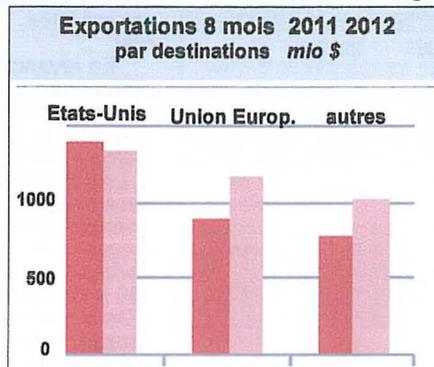
de Thaïlande ont nettement augmenté. Elles sont plus élevées que les importations venant du Vietnam, mais si la tendance actuelle se poursuit le Vietnam dépassera la Thaïlande.



Les échanges entre le Cambodge et la Chine:

2010: 1,440 milliard de dollars
2011: 2,500
2012: (6 mois) : 1,320 milliard.

Une remarque non officielle: ces chiffres du ministère du Commerce ne tiennent évidemment pas compte de la contrebande, par exemple pétrole importé de Thaïlande et du Vietnam, caoutchouc, bois exportés vers le Vietnam ...



Questions d'actualité suite p. 8



Carte de Credit pour un meilleur style de vie !



កម្ពុជា កាណាដា ធានា ភី.អ
加 拿 大 銀 行
CANADIA BANK PLC.

Canadia Bank
Your Best Partner!

No.315, Ang Duong St (corner of Monivong Blvd.), Phnom Penh, Cambodia
Tel: (855) 23 - 888 222, Fax: (855) 23 - 427 084
E-mail: canadia@canadiabank.com.kh
Website: www.canadiabank.com.kh

questions d'actualité

le barrage sur la Se San sera construit

Après de longs délais, la décision a été prise en conseil des ministres le 2 novembre que le projet de barrage sur la Se San, important affluent du Mékong, en amont de Stung Treng, sera construit.

Il est très critiqué par les défenseurs des villageois, de l'environnement et particulièrement par les spécialistes de la pêche et des poissons.

Ce barrage va provoquer l'inondation de 30 000 ha, le déplacement d'environ un millier de familles, dont la réinstallation reste à prévoir, et affectera les revenus venant directement ou indirectement de la pêche de plus de 100 000 personnes.

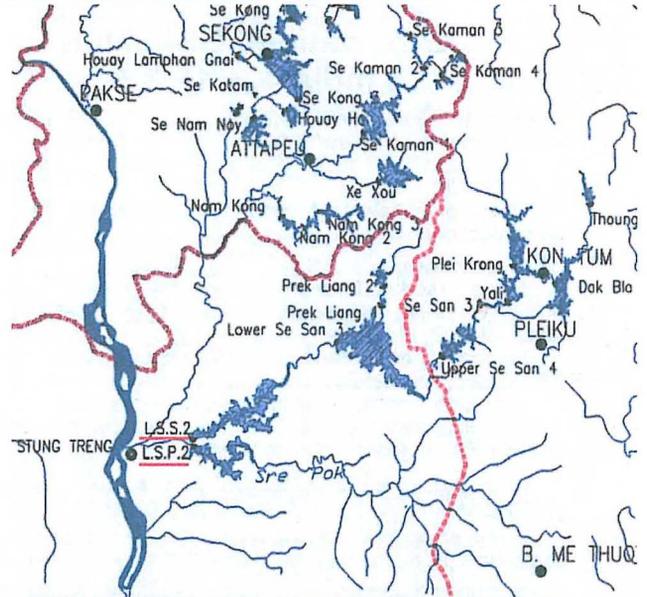
Il va affecter les migrations de poissons venant du Tonle Sap. Et il va diminuer les dépôts de sédiments en aval sur les rives du Mékong.

[Sur les barrages et l'environnement voir : Sin Niny, vice-président du Comité national du Mékong, *cn 263*; Eric Baran (*World Fish Center*) « La pêche au Cambodge » *cn 264*; Mok Mareth, ministre de l'Environnement, *cn 280*; Sin Niny, vice-président du Comité du Mékong *cn 280*; Seng Tiek, WWF, *cn 287*; E. Baran « Attention au Mekong ! » *cn 290*; « Barrages et environnement » Ty Norin, etc ... *cn 304*].

Pour les barrages : énergie moins chère, indépendance

L'argument décisif cependant est que ce barrage produira 400 MW, et d'importants revenus pour le gouvernement.

Electricité du Vietnam, EVN, investisseur des 780 millions de dollars en joint venture avec le *Royal Group* cambodgien et une compagnie chinoise, doit recevoir la moitié de la produc-



Barrages et projets de barrages sur les affluents du Mékong rive gauche, au Laos, au Vietnam, au Cambodge. Les terres inondées sont représentées de façon approximative.

tion, en remboursement du coût de la construction.

D'une façon plus générale, Les arguments en faveur de l'hydro-électricité sont exposés par le président de l'*Electricity Authority of Cambodia* Ty Norin dans *cn 304* : - on ne peut pas compter avant longtemps sur les énergies « alternatives »; - les ressources nationales en pétrole et en gaz restent très incertaines; - l'énergie importée, pétrole, électricité, charbon, est chère, et rend le Cambodge entièrement dépendant de l'étranger; actuellement plus de 95 % de l'énergie consommée est importée; - l'énergie nucléaire: le Cambodge n'y est pas prêt.

En revanche l'hydro-électricité donnera au Cambodge une grande part d'indépendance en matière d'énergie. Elle diminuera le prix de l'électricité à la consommation. Elle permettra d'étendre le réseau dans les provinces. Le Cambodge pourra même exporter.

Les projets de barrages, le calendrier de réalisations, les transmissions sont indiqués par Victor Jona, département Energie du MIME, *cn 304*. 9 centrales hydro électriques sont prévues d'ici 2020, totalisant 2 900 MW (en y incluant le barrage très controversé de Stung Treng en travers du Mékong, 980 MW, et un bras du Mékong à Sambor, 565 MW).

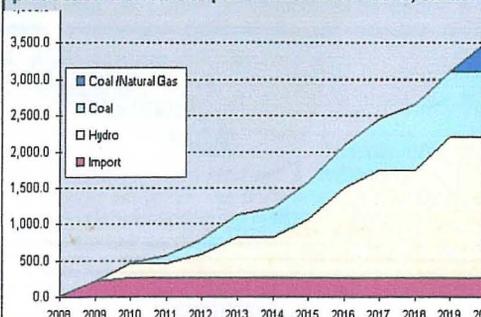
Cette production de 2 900 MW en 2020 correspondrait à une consommation estimée (hypothèse haute) à 2 500 MW, c'est-à-dire qu'elle permettrait non seulement de répondre aux besoins nationaux mais d'exporter.

L'objectif : « que tous les foyers, 14 100 villages, reçoivent l'électricité, la plupart à partir du réseau en 2020, au lieu de 7062 actuellement, c'est-à-dire la moitié » (Ty Norin, président de l'*Electricity Authority of Cambodia*, EDC, février 2011).

Centrales prévues 2011—2020, en MW				
barrage Kamchay	hydro	193,2	2011	terminé
Centrale Sihanoukville 1 phase 1	char-bon	100	2013	
Kirirom III	hydro	18	2012	terminé
Barrage Atay	hydro	120	2012	en cours
Centrale Sihanoukville 1 phase 2	char-bon	100	2012	
Barrage Tatay	hydro	246	2013	en cours
Barrage Lower Ruessey Chhrum	hydro	338	2014	en cours
Centrale Sihanoukville 2 phase 1	char-bon	270	2015	
Centrale Sihanoukville 2 phase 2	char-bon	430	2016	
Lower Sesan + lower Sre Pok	hydro	400	2016	export prévu
Stung Chay Areang	hydro	108	2017	
Stung Treng	hydro	980	2018	export prévu
Sambor	hydro	2 600 / 465	2019	export prévu
Charbon ou gaz		450	2020	

Données du département Energie du ministère des Mines, de l'Industrie et de l'Energie en janvier 2011. Partiellement mises à jour (barrages terminés). Il peut y avoir quelques décalages dans le calendrier, par exemple pour le barrage Lower Sesan 2. Il devrait être opérationnel en 2017 (Ty Norin, *cn 295*).

production d'électricité par sources 2008—2020, en MW



Dans les 10 ans qui viennent: la quantité d'énergie électrique importée demeurera constante; l'hydro-électricité prendra une part très majoritaire dans le total; la part des centrales au charbon passera de zéro à près d'un tiers du total; elle augmentera encore après 2019 s'il n'y avait ni gaz ni pétrole.

FITEP

des fenêtres en PVC

Un entretien avec

Patrick Firmin et Bunthen Tep

Notre société existe depuis juillet 2010. Nous sommes venus au Cambodge, explique Bunthen Tep, avec l'idée de créer au Cambodge une usine de pièces mécaniques pour la société *TEPConcept*, établie dans la région parisienne, spécialisée dans l'étude, la fabrication, l'assemblage, l'installation de machines de levage, de manutention, de convoyage ... Nous pensions que la fabrication de ces pièces de précision coûterait moins cher qu'en France.

Notre idée était d'apporter en même temps notre savoir-faire, de former des Cambodgiens aux opérations comme le fraisage, le tournage, le traitement thermique, l'électro-technique, la mécanique de précision ... tout cela manque au Cambodge, qui doit tout importer dans ce domaine.

Mais nous avons rencontré trop d'obstacles: le principal est le manque d'ingénieurs qui aient le niveau requis.

Il y a aussi des problèmes administratifs, il nous a fallu un mois pour faire venir un chariot élévateur –et il n'est pas bon. Pour toutes les démarches il y a des difficultés ...

Des fenêtres haut de gamme

Nous avons donc décidé, en attendant, de fabriquer des fenêtres en PVC. D'abord pour le marché intérieur, ensuite pour l'exportation.

Le PVC, explique Patrick Firmin (un produit qui provient en gros du pétrole) c'est ce qui existe de mieux, du point de vue phonique, thermique, et pour la durabilité.

Pour la protection contre la chaleur par exemple: la « dissipation thermique » se mesure en wats par m². Pour nos fenêtres elle est de 1 watt par m². Pour une fenêtre normale elle est de 3,5 wats / m²; pour une fenêtre en aluminium, 10 wats / m² (l'aluminium conduit très bien la chaleur). Cela grâce au PVC et à nos surfaces, des verres de Saint Gobain, qui réfléchissent la luminosité.

Ces surfaces contribuent bien sûr à économiser l'énergie, puisqu'on utilise moins le système de climatisation. (Les murs jouent aussi un rôle évidemment).

Le PVC vient de France, de la société *Rehau* installée en Alsace. Les pièces métalliques, l'huissierie vient de *Roto*, technique allemande et fabrication française, ce qu'il y a de mieux. On ne trouve pas l'équivalent ici, ni dans la région; même la visserie nous devons l'importer !

Le verre vient de Saint Gobain, qui a quelques usines dans le monde, par exemple en Chine. Ces verres –il en existe de nombreuses qualités, plus de 200 sortes ! – sont rigoureusement identiques dans toutes les usines de Saint Gobain. Nous FITEP en utilisons trois qualités; nous venons d'en importer 23 tonnes.

Ce que nous faisons ici, dans nos ateliers situés non loin du carrefour de Chom Chau, sur la RN3 : couper, souder, coller, habiller, ébavurer, drainer, décompresser, monter, vendre,

Patrick Firmin est ingénieur en électro-technique. Il a dirigé des équipes d'ingénierie pour *TepConcept* en France, notamment pour des chaînes de convoyage, assistant technique sur beaucoup de chantiers dans le monde, y compris sur une plate-forme offshore.

installer.

Nos fenêtres en PVC avec structure métallique sont donc un produit haut de gamme. Elles sont garanties 10 ans. Et bien sûr elles sont plus chères, de 20 ou 30 % que les produits existant sur le marché, fenêtres venant du Vietnam, de Chine, de Thaïlande ...

Il existe aussi des fenêtres australiennes en aluminium; une société (« *Dimensions* ») a fabriqué ici des fenêtres de bonne qualité aux normes allemandes, mais elle a dû fermer et certains de ses responsables ont créé leur propre usine ...

Faire connaître, commercialiser

Oui il existe au Cambodge un marché pour ces fenêtres haut de gamme. La difficulté est que le PVC n'est pas du tout connu, et qu'il faut donc consacrer beaucoup de temps pour

le faire connaître, pour convaincre les utilisateurs, les prescripteurs, que la qualité est bien supérieure, et qu'elle justifie son prix.

Il faut faire comprendre le principe et l'importance des normes, encore largement ignorées. Par exemple nous refusons de poser nos fenêtres sur n'importe quel mur qui ne serait pas aux normes. Les clients sont beaucoup plus sensibles au *look* qu'à la qualité du produit. Il faut faire comprendre l'importance de la qualité pour une bonne durabilité,

consacrer beaucoup de temps à l'« avant-vente ».

Notre effort maintenant c'est de faire connaître nos produits des utilisateurs et surtout des prescripteurs, les architectes, les maîtres d'œuvre, les constructeurs ... Nous allons donc très prochainement ouvrir un *showroom*, sur la route de l'aéroport.

Nous allons vers les 5000 fenêtres / an

Nous avons commencé notre production en juin 2011. Nous avons 11 ouvriers « fixes », et nous sommes deux expatriés.

Notre équipement est prévu pour une production de 10 000 fenêtres par an. Nous n'en sommes pas encore là: nous allons vers 5 000 fenêtres.

Notre clientèle: des gens riches évidemment, qui se font construire une villa, mais aussi des hôpitaux, des usines, des ministères qui choisissent le verre de Saint Gobain –jusqu'à présent 98 % du verre utilisé au Cambodge vient du Vietnam ou de Chine.

Ce qui manque au Cambodge ce sont les ressources humaines

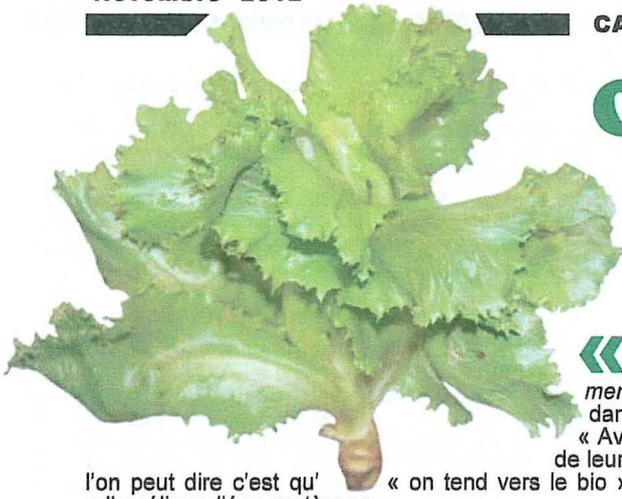
Au fond, nous disent Bunthen Tep et Patrick Firmin, deux des trois créateurs-propriétaires de l'entreprise, le problème principal au Cambodge, ce sont les ressources humaines. On manque de véritables ingénieurs, mais d'une façon plus générale, à tous les échelons nous constatons qu'il n'y a pas de méthode de travail, chez les maîtres d'œuvre, même les maçons souvent ne respectent pas les dimensions. Dans tous les domaines il y a manque de professionnalisme.

Au total, oui, nous sommes confiants. Le Cambodge se développe avec un bon taux de croissance, la construction progresse à un bon rythme, et la notion de normes fait des progrès. Le Cambodge fait partie de l'ASEAN, ses échanges avec ses voisins augmentent rapidement, et cela entraîne qu'il adopte les mêmes méthodes.

La notion de normes fait des progrès au Cambodge, et l'ASEAN pousse dans ce sens.

Bunthen Tep, d'origine cambodgienne, a dirigé en France, pour *TepConcept*, à Salbris, la fabrication et l'assemblage de chaînes de convoyage, de tables élévatrices.

Ensemble, avec un troisième associé, ils ont créé Fitep en 2010.



Où en est le « bio » au Cambodge ?

Un entretien avec **Christophe Goossens, ADG**

« Il n'y a pas de légumes ni de fruits « bio » au Cambodge, nous dit Christophe Goossens, représentant au Cambodge de l'ONG *Aide au Développement Gembloux*, ADG. Personne ne fait du véritable bio, il n'y a pas de bio dans le système commercial, bien que certains prétendent le contraire.

« Avec deux exceptions: il existe du riz bio. Et les paysans qui cultivent autour de leur maison pour leur usage familial, sans apport chimique, font du bio. Ce que

l'on peut dire c'est qu'« on tend vers le bio ». Avec les divers organismes spécialisés dans ce domaine nous parlons « d'améliorer l'éco-système ».

En France, il y a deux « écoles »: - le bio intensif, avec les cultures sous serre; - et le bio par rotations, avec des friches assez longues. On utilise des matières organiques.

Au Cambodge, pas de bio intensif, et on ne pratique pas la rotation (les surfaces très petites ne le permettent pas). Les paysans utilisent des apports chimiques, et ils les utilisent mal. En trop grandes quantités, beaucoup plus qu'ailleurs en moyenne, et par exemple beaucoup plus qu'en France. Et ils utilisent des produits hyper toxiques, qui sont sur les listes noires de l'OMS, ils font des mélanges selon des dosages imaginaires, conseillés par les vendeurs.

Notre effort consiste à montrer comment mieux doser ces apports chimiques, à améliorer les pratiques, utiliser des matières organiques, à valoriser les productions, avec l'objectif d'augmenter le pouvoir des petits agriculteurs sur le marché.



Stratégie : l'individuel et le collectif

A Kompong Speu nous avons un centre où nous faisons des essais. Nous créons des groupements de paysans où ils peuvent discuter entre eux. Nous insistons sur le fait que ce n'est pas obligatoire ! Les paysans cambodgiens sont très individualistes, ils craignent beaucoup le collectif, ils craignent de se faire enrôler ... La plupart ne veulent prendre aucun risque, ils cherchent l'auto-suffisance. Même le cadastrage avec un titre foncier ne les rassure pas vraiment, il y a des cadastrages successifs ...

CONCENTRÉ D'IT !



Applications dédiées
Développement web

KHMERDEV



Système d'intégration
Audit formation conseil

POC Building, #184, st. 217 (Moniveth) 6ème étage, Phnom Penh
Tél: 012 213 360 / 011 373 345 / contact@khmerdev.com
www.khmerdev.com

Au sein de la fédération FAEC (*promotion de l'entreprise agricole familiale*) il existe 9 coopératives qui regroupent 29 associations de paysans, soit 2 400 petits agriculteurs.

Nous sommes 5 dans cette FAEC, dont une spécialiste de la phytotechnie, c'est-à-dire de la protection des plantes, qui connaît les meilleurs dosages (un peu de fertilisants chimiques au moment des semences, mélanges de purin ...); un coordinateur qui forme les agriculteurs à l'économie, à la gestion; un « post-récolte » qui s'occupe du marketing, du design, de la traçabilité, des qualités ... tout cela n'existait pas, et nous les avons formés, depuis 2 ans; un chargé des communications internes (pour les communications entre paysans, l'ONG CIRD en est chargée) avec l'ancien directeur du CEDAC Prak Seywath.

Notre effort vise à organiser les producteurs pour qu'ils profitent davantage du marché. Pour cela nous avons une stratégie en deux points:

- **mise sur le marché collective.** Avec de plus gros volumes on obtient de meilleurs prix.

Qui sont les acheteurs ? Nous essayons de négocier avec les vendeurs comme le *Lucky Market*, *Thai Huot*, le *Bayon*, ... mais sans succès. Ils disent qu'ils ne pourraient pas vendre plus cher, et d'autre part il faudrait changer les étiquettes, contrôler ... Là il n'y a pas de marché pour les produits bio.

En revanche dans les restaurants, on y est attentif. Il existe là environ 60 clients, par exemple *Comme à la Maison*, *Open Wine*, dont une dizaine de « propagandistes ».

- **et raccourcissement de la chaîne** entre le producteur et l'acheteur. On se passe des intermédiaires.

En 2007-2008 nous avons instauré la contractualisation entre les paysans et la coopérative: une fois par mois c'est le jour de la négociation, le « bargaining day ». On se met d'accord sur un produit, une qualité, une date, une quantité, un prix : « 900 kg de tomates-cerise pour juin, à tel prix ».

Pour le paysan cela limite de risque de l'invendu, de la perte. Et la coopérative lui vend la semence.

Par exemple le riz bio est payé à chaque paysan 300 riels de plus le kg, et encore la coopérative touche 100 riels par kg.

En somme nous améliorons le système existant, nous donnons aux paysans les moyens de progresser, nous leur mettons les outils en main. Après beaucoup de réticences cette formule est maintenant bien acceptée. L'expérience montre que le système collectif est meilleur que le système individuel.

Nous avons formé 360 paysans à produire des légumes aux normes européennes. Nous produisons 40 tonnes de légumes par an, avec un chiffre d'affaires de 70 000 \$. Sur cette somme, 30 000 vont aux fermiers. Certains fermiers gagnent 200 dollars par mois ...

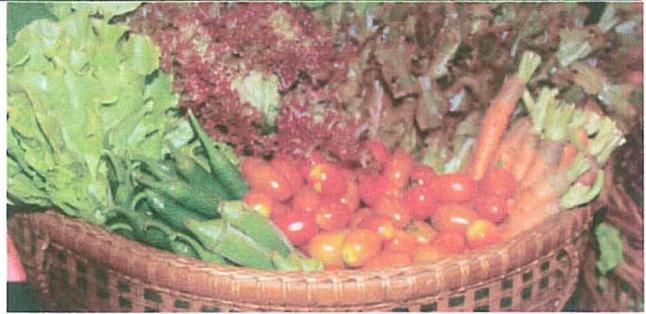
Les limites du système

En fait le système marche de façon très imparfaite. Bien souvent les contrats ne sont pas respectés. S'il y a accord, aïen normes européennes. Nous marchons 40 tonnes de légumes par an, avec un chiffre d'affaires de 70 000 \$. Sur cette somme, 30 000 vont aux fermiers. Certains fermiers gagnent 200 dollars par mois ...

On observe que les fermiers ne cherchent pas à développer la coopérative, à augmenter les volumes, mais seulement à s'en servir parce qu'elle permet de négocier à des prix plus élevés. Dans la pratique, les paysans qui produisent et vendent à la coopérative sont environ 60, sur 200 à 250 producteurs (et 360 pour la meilleure saison). Ils vendent directement à des acheteurs comme *Natural Garden*, qui leur achètent 100 à 200 riels / kg de plus que la coopérative, qui leur donnent des semences vietnamiennes, des produits phytosanitaires, qui viennent les payer directement à la ferme ...

Créer une filière légumes indépendante du Vietnam

Pour voir la situation de façon plus générale : nous créons une filière nouvelle, entièrement cambodgienne, qui n'est pas



liée au Vietnam. Etant donné la force du Vietnam dans ce domaine, c'est extrêmement difficile.

Il faut savoir que tous les jours le Cambodge importe 80 tonnes de légumes de Saïgon. Les légumes vietnamiens sont présents partout, ils ne sont pas chers (à Phnom Penh ils sont moins chers que ceux qu'on trouve dans les provinces).

Pour les acheteurs, il est très facile de s'approvisionner au Vietnam: les cultures à Dalat et l'organisation y sont très efficaces, les habitudes existent; un coup de téléphone à Saïgon et la marchandise arrive très vite ... c'est beaucoup plus incertain avec les producteurs cambodgiens.

Ces très fortes importations du Vietnam pourraient être une arme terrible contre les légumes cambodgiens: s'il le voulait, le Vietnam pourrait tuer les cultures cambodgiennes en baissant un peu ses prix : les légumes cambodgiens ne seraient plus compétitifs ! Il y aurait un peu de manque à gagner côté vietnamien, mais ces ventes au Cambodge ne représentent que 3 % du marché des légumes de Saïgon, l'inconvénient serait donc très mineur.

Malgré tout, avec la rapide croissance de la consommation de légumes, avec une progressive prise de conscience des consommateurs de la toxicité des produits chimiques, grâce aux efforts des organismes spécialisés comme le CEDAC, ADG, le CIRDA, ... et à ceux des paysans, on peut estimer que les légumes bio produits au Cambodge ont un bon avenir ...

Chan Sros *Natural Garden*

« Notre boutique rue 63 existe depuis 3 mois. Nous y vendons des fruits et des légumes organiques, c'est-à-dire sans produits chimiques, ou très peu. Ces produits viennent principalement d'une ferme située dans le district de Kirirom, province de Kompong Speu: 2 hectares qui font partie d'une surface de 250 ha appartenant à la Compagnie Sokimex; elle est notre sponsor. Il y a 8 fermiers, qui ont un contrat.

« Ces fermiers, avec d'autres plus petits producteurs par exemple à Kien Svay, produisent des fruits, avocats, goyaves, fruits de la passion, melons ... et des légumes, salades de beaucoup de sortes, ... Les carottes, les poireaux : non. Ils viennent du Vietnam, de Dalat.

Pourquoi nos produits sont-ils meilleurs ? A cause de la qualité de la terre, parce qu'on n'utilise pas de produits chimiques, parce que les techniques sont très bonnes: nous avons 8 formateurs, dirigés par un professeur. Ces produits organiques sont contrôlés par CorAA, *Cambodian Organic Agriculture Association*, qui accorde un certificat selon une série de critères.

Nos produits sont un peu plus chers que ceux que l'on trouve au marché. Les clients sont des étrangers, certains restaurants et quelques hôtels: *Cambodiana, Himawari, Landscape, Sokha Hotel* à Siem Reap ...

le grand avenir du légume bio

Les Cambodgiens consomment très peu de légumes, comparés à leurs voisins (chiffres 2007) :

Cambodge	30,8 kg par an
Myanmar	61
Laos	117,2
Vietnam	80

L'OMS recommande une consommation de 146 kg par habitant et par an.

Le marché des légumes à Phnom Penh atteint 185 tonnes par jour, et il augmente de 10 % par an depuis 2002.

La grande majorité de ces légumes vient du Vietnam, parce que ces légumes importés sont moins chers que ceux qui viennent des provinces du Cambodge. (source C. Goossens)



INTERNATIONAL FREIGHT FORWARDER in Cambodia since 1998

- U-EXPRESS SERVICES :
- Transport National et International
 - Service Porte à Porte | Aérien et Maritime
 - Formalités Douanières - Import & Export
 - Logistique et Entreposage (15,000M2)
 - Distribution (105 dépôts au Cambodge)
 - Devis gratuit



GEOLINK GROUP

HEAD OFFICE:
No.41- 43 Norodom Blvd
Phnom Penh, Cambodia
Tel: 023 222 399



Agent CLASQUIN In Cambodia



Contact Stéphane : H/P (855) 90 333 549 / email: bdm@geolinkgroup.com.kh

www.geolinkgroup.com

Itinéraires aux environs de Phnom Penh

Kok Kvek et Praeus Meas

Les environs de Phnom Penh comptent des sites touristiques d'intérêt majeur, abondamment visités, comme les collines de Oudong, le Phnom Basset, le Phnom Chisor (cn 237), le zoo de Ta Mau, ... d'autres moins connus comme le Tonle Touit (cn 230, 252), et d'autres presque ignorés comme les peintures murales de Kompong Tralach Leu (cn 312), le tour du Phnom Toek Meas à partir de Kompong Chhnang (cn 234), ... Au nombre des tout à fait ignorés on peut citer **Kok Kvek**, avec non loin le **Vat Praeus Meas**.

Ces lieux ont une importance historique et archéologique secondaire, ils ne sont pas très spectaculaires, mais méritent tout de même une visite, avec de jolis trajets dans la campagne, surtout à la saison des pluies.

On les atteint à partir de Ph'av (Paav), à environ 60 km de Phnom Penh sur la RN6. Les 45 premiers km jusqu'à Tang Krang (embranchement vers Preak Kdam) sont assez mauvais à cause des travaux d'élargissement, du mauvais état de la route, du trafic. Les suivants bien meilleurs.

A Ph'av on prend à gauche une piste latérite vers le nord, qui mène en environ 10 km, avec de nombreux embranchements sans indications, jusqu'à **Koh Kvet**, un prasat de blocs de latérite élevé sur une haute butte de terre et de gros moellons de latérite. Elle date du XIIème siècle.

C'est une tour de plan carré, creuse, qui ouvre à l'Est selon la tradition. Tout le haut manque « il brillait au soleil comme un diamant et on le voyait de loin depuis la Thaïlande ! En 2000 quelqu'un est venu et l'a emporté ». Trois fausses portes sur les côtés Sud, Ouest et Nord. Aucune ne porte de sculpture, mais la porte Est possède un linteau très original, bien conservé, qui est l'attrait principal du site.

On y voit une quantité de singes et de personnages dont B. Bruguier (« *Sambor Prey Kuk et le bassin du Tonle Sap* ») dit qu'il représente le premier combat entre Rama et Ravana, un épisode bien connu du Ramayana. « A l'extrême gauche apparaît Sita, l'épouse convoitée par Ravana, qui soutient la tête de son époux ». Les flèches naga, lancées par Indrajit, fils de Ravana, se transforment en liens qui immobilisent Rama et Lakshmana. Au centre (à droite sur la photo), Vishnou.

Le lieu a été désert pendant longtemps, ce qui explique la disparition d'un *neak ta* (génie) féminin, dont il ne reste qu'un petit abri blanc, au début du chemin d'accès.

La pagode, prasat Srey Leak, jouxte la tour. Depuis 3 ans, il y a là une école de bouddhisme pour les femmes.



Kok Kvek, linteau sur la face Est. fragment photos c.n.

Vat Praeus Meas

Au-delà de Kok Kvek, on peut atteindre à 3,5 km une hauteur, le Phnom Trap, qui porte à son sommet le **Vat Praeus Meas** (*le cerf d'or*). Trois petits sanctuaires, tours de briques creuses, alignées, construites au bord ouest d'une esplanade qui domine une vaste étendue de rizières.

Chacune contient, sur la paroi intérieure faisant face à l'ouverture, des bas reliefs taillés dans la brique, représentations de Vishnou, datant du début du Xème siècle. Ces reliefs très rares sont aujourd'hui presque complètement détruits. Le mieux conservé est celui du sanctuaire nord (*photo*).

On remarque aussi deux lin-teaux assez bien conservés.

Celui de la tour sud, avec ses grandes volutes décoratives, représenterait, au centre, « *Lakshmi ondoyée par deux éléphants* ». De l'esplanade, on a une vue magnifique, panoramique, sur les campagnes environnantes.



Prasat Srei Leak

C.N.

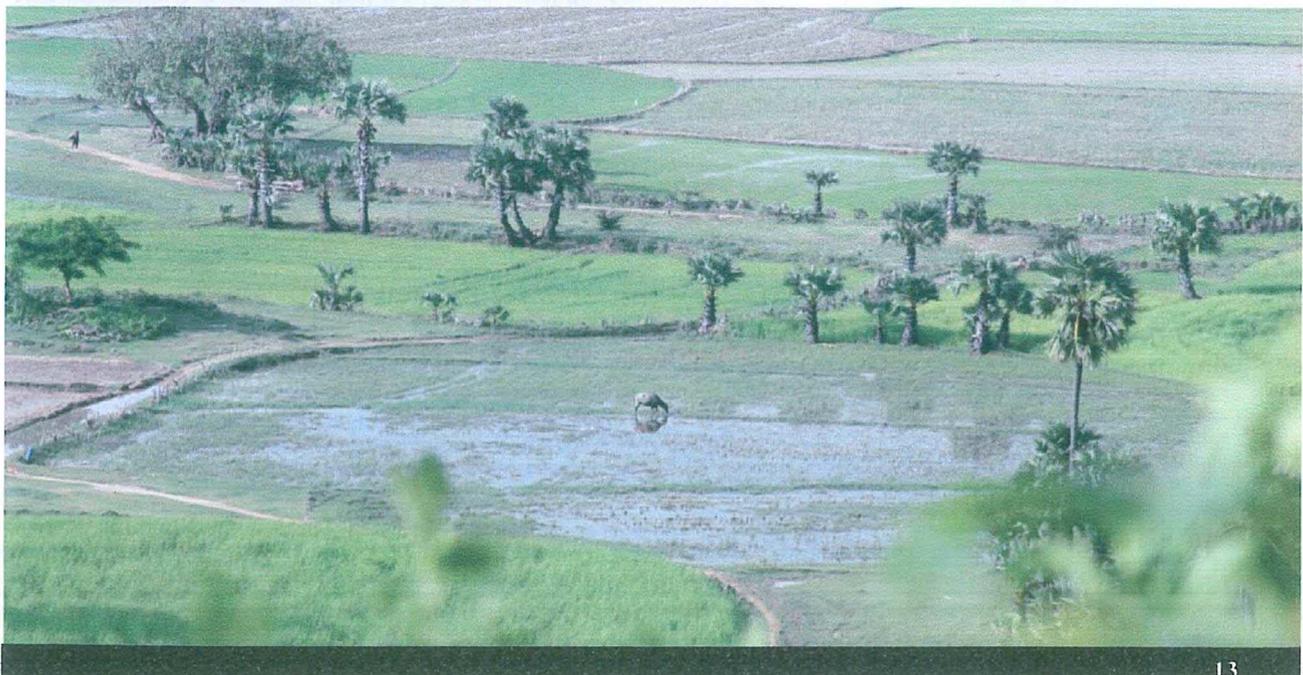


Vat Praeus Meas trois sanctuaires du Xème siècle



Tour nord du Vat Praeus Meas. « Il s'agit probablement d'une représentation de Vishnou Trivikrama qui en trois pas affirme sa suprématie sur le roi-démon Bali en franchissant les Mondes, les Enfers, et les Cieux ». (B. Bruguier)

Le bas-relief de la tour sud a pratiquement disparu. Celui de la tour centrale se devine. (toutes photos c.n.)



Les diplômés de l'enseignement supérieur réussissent plutôt bien

Que deviennent les diplômés de l'enseignement supérieur ? Comment sont-ils répartis par secteur d'activité ? Quels sont leurs salaires ? Une enquête menée par le pôle de coopération française de la *Royal University of Law and Economics*, RULE (ou URDSE) donne des précisions intéressantes.

Cette enquête repose sur 4000 interviews effectués de janvier à avril 2011, d'anciens étudiants diplômés en 2008, c'est à-dire 33 mois après.

Emploi : au moment de l'enquête, 91,3 % des diplômés interviewés avaient un emploi rémunéré. Taux maximum pour les diplômés en sciences (98,4 %) et minimum pour les diplômés en ingénierie (88,3 %).

Seulement 2,4 % étaient sans emploi, à la recherche d'un emploi.

Presque 80 % des diplômés n'avaient jamais connu de période sans emploi, et 10 % avaient été sans emploi pendant une période n'excédant pas 5 mois.

65 % des diplômés occupaient des postes qualifiés, managers, professionnels, professionnels assistants, «ce qui est un résultat plutôt positif».

Contrats : 31 % des interviewés ont déclaré n'avoir signé aucun contrat avec leur employeur.

Dans le secteur privé, la proportion des diplômés sans contrat diminue d'autant plus que la société a plus d'employés.

Dans les sociétés de moins de 10 employés, la proportion des sans contrat est de 44 %; dans les sociétés de 100 à 250 employés elle est de 25 %. Elle n'est plus que de 10 % dans les sociétés employant plus de 1000 personnes.

Salaires: le salaire moyen des diplômés interviewés est de 250 dollars / mois, c'est-à-dire que la moitié des interviewés gagne plus que cette somme, et la moitié gagnent moins. Il n'y a pas de différences entre les hommes et les femmes.

Alors que le salaire minimum dans l'industrie de la confection est de 63 dollars, ce salaire moyen est donc 4 fois plus élevé.

Les salaires les plus élevés et les emplois les plus qualifiés se trouvent dans quatre catégories postes:

- directeurs dans le business et l'administration, ressources humaines, etc ... : 400 dollars / mois.

- professionnels dans l'administration (politique professionnelle, consultants, ... 400 \$ / mois

- sciences et ingénierie, ingénieurs, architectes ... : 374 \$ / mois.

- professionnels de la finance, comptables, auditeurs etc ... 280 \$ / mois.

Les plus mal payés des diplômés sont les enseignants du secondaire, 125 \$ pour les hommes, 100 \$ pour les femmes; à ces salaires de base ils ajoutent une deuxième activité et atteignent respectivement 160 et 150 \$ / mois.

Privé / Public : le secteur privé emploie 65 % des diplômés interviewés. Le secteur public un peu moins du quart. Les ONG emploient plus de 10 e ces diplômés.

Satisfaction : 26 % se déclarent très satisfaits; 43 « satisfaits »; soit ensemble 70 %.

La répartition des salaires moyens par domaines d'activité est indiquée dans ce tableau.

Au dessus de la ligne « total »: les domaines où les salaires sont plus élevés que la moyenne, au-dessous les domaines où les salaires sont moins élevés.

Aggregated field of study	Median total income (monthly, USD)	Mean	N	Std. Dev.
English	400	435	519	304
Engineering	400	569	142	389
IT	300	353	252	312
Eco/Mgt	280	368	1647	320
Total	280	359	3499	312
Tourism	270	331	154	209
Law	229	268	236	242
Science	166	247	258	245
Lit/Huma	158	261	291	291

La colonne « N » indique le nombre de diplômés interrogés dans le domaine d'activité considéré.

Les activités les mieux rémunérées: l'anglais, l'ingénierie.

Il est clair qu'il s'agit de moyennes, il peut y avoir des salaires beaucoup plus élevés que ces moyennes par exemple dans le management, dans l'ingénierie ...

Sachez l'anglais ! Recommandation de l'auteur de l'exposé à l'attention des étudiants: tout le monde doit savoir l'anglais. La rémunération est bien plus élevée si l'on a, en plus d'un diplôme en droit, en tourisme, ... un diplôme d'anglais. Exemples: ingénierie + anglais: 425 \$ en moyenne; ingénierie sans anglais : 372 \$.

Offres et demandes de diplômés d'ici 2014: l'éducation supérieure « produira » environ 190 000 diplômés, alors que le marché du travail pourra en absorber environ 86 000. Selon ces chiffres, il devrait y avoir une forte tension, une forte course à l'emploi –variable selon les secteurs.

Les demandes d'emploi dépasseraient les offres d'emploi dans les proportions suivantes, selon les secteurs:

Business et management : 412 %; langues étrangères 1 130 %; IT 613 %; comptabilité 256 %; banque finances, économie 178 %; sociologie, humanités, arts : 878 %; droit 998 %; tourisme 250 %; autres sciences 555 %; agriculture et développement rural 168 %; ingénierie 88 %; sciences de la santé 87 %; marketing 31 %; Moyenne générale : 257 %.

L'auteur de l'étude observe que les informations sont difficiles à collecter, et parfois contradictoires. Il faut réaliser régulièrement des enquêtes pour suivre l'évolution. C.n.

Les données ci-dessus sont extraites des exposés de Jean Jacques Paul et de Jean-François Giret lors d'un colloque sur l'enseignement supérieur organisé en juillet dernier à l'Université Royale de Droit et de Sciences économiques.

Cambodge Nouveau présentera ultérieurement d'autres exposés sur l'enseignement supérieur faits lors ce colloque.

Quelques données concernant l'enseignement supérieur

Les effectifs

1990 - 1991	6 691 étudiants
2003—2004	57 800
2009—2010	205 560
2010—2011	263 000

Les institutions qui dispensent un enseignement supérieur sont 97, dont 43 universités, dont 13 publiques et 30 privées; et 52 instituts dont 23 publics et 29 privés.

Le système éducatif : en 50 ans le Cambodge a connu 4 systèmes d'éducation complètement différents:

- de l'indépendance en 1953 jusqu'en 1975, le système était largement français.

- de 1975 à 1979 la quasi-totalité des institutions d'enseignement ont été détruites, et les enseignants tués.

- pendant les années 80, le système a été largement vietnamien, inspiré de celui de l'Union soviétique.

- depuis le début des années 90, c'est le système qui existe aujourd'hui, le khmer est la langue d'enseignement, avec l'anglais langue étrangère la plus utilisée; le français est utilisé dans certaines fractions du système.

Niveau d'éducation : en 2009, sur la tranche d'âge 15—64 ans, 18,6 % avaient le niveau secondaire ou supérieur; 26,1 % avaient terminé le cycle primaire; 35,1 % ne l'avaient pas terminé; 20,2 % n'avaient pas d'éducation, ou sommaire.



LIVRES

Le Cambodge d'Adhémar Leclère plusieurs auteurs

Ce livre est un hommage à Adhémar Leclère, administrateur au Cambodge il y a 100 ans, curieux de tout, archéologue, ethnologue et historien amateur, dont on s'avise depuis quelques années qu'il a laissé une collection et une œuvre importantes. Il eut bien des mérites, et celui, posthume, de susciter un beau livre, très illustré, très documenté, écrit par quelques-uns de ses collègues d'aujourd'hui.

Ils ont retracé sa vie, à vrai dire semée d'épreuves personnelles et professionnelles (Grégory Mikaelian), son apport à l'archéologie (Bruno Bruguier), et notamment la collection d'objets préhistoriques et de moulages conservés au Musée d'Alençon (Pierre Leroux, Aude Pessey-Lux), sa contribution à l'histoire du droit cambodgien (Olivier de Bernon) ... et saisi l'occasion de cet hommage pour retracer l'histoire des Français d'Indochine de l'époque (Gilles de Gantès), pour évoquer le Cambodge de ces années-là (Alain Forest), expliquer les origines et la signification du théâtre royal (Supya Hélène Nut), parler savamment de la soie (Hugues Pasquier), des proto-indochinois (Pierre Leroux), ... et si l'on ne souhaite devenir bon connaisseur d'aucun de ces sujets, on aura de toutes façons plaisir à feuilleter cet ouvrage brillamment illustré.

Adhémar Leclère, au Cambodge de 1886 à 1911, a été « résident » successivement dans les provinces de Kampot, Sambor, Kratie, Kompong Thom, avant d'être résident-maire, et finalement maire de Phnom Penh. Partout il a été inlassablement curieux du milieu où il se trouvait, « rites, cérémonies, religion, mais aussi lois et coutumes, littérature, histoire ... », collectionneur d'objets, et auteur de quantité d'articles, de recherches, d'ouvrages.

Il orienta ses travaux, dit Alain Forest, « dans le but d'opérer une conciliation entre civilisation cambodgienne et apport français », un effort particulièrement méritoire en cette période où les colonisateurs français cherchaient surtout à imposer leur autorité -c'était le temps des canonnières-, non sans difficultés, comme le montrait bien, en 1885-86 justement, la révolte menée par Si Votha, frère du roi Norodom.

Adhémar Leclère fait partie des « passeurs, colonisés ou colonisateurs qui entretinrent un permanent courant d'échanges réciproques à des fins qui n'étaient ni de pure et simple exploitation coloniale ni de pur et simple « collaborationnisme colonisé », mais parce que les uns et les autres découvraient dans la cohabitation obligée la possibilité d'un formidable enrichissement de leurs existences et de leurs cultures ».

Longtemps considéré par des professionnels à l'esprit moins ouvert que le sien comme un amateur, un fantaisiste, parce que, malheureux ignare, il ne connaissait ni le pali ni le sanscrit, il a été peu à peu reconnu, ethnologue avant que n'existe l'ethnologie, réapprécié, réévalué, et ses travaux apparaissent aujourd'hui « incontournables à qui veut saisir l'évolution du Cambodge entre Angkor et aujourd'hui » (A. Forest).

Il a fait don au Musée des Beaux-Arts et de la Dentelle d'Alençon d'une très riche collection d'objets, et d'un fonds manuscrit de 17 000 feuillets, qui font à leur tour, bien tardivement, l'objet d'explorations et de découvertes intéressantes.

Parmi les objets récemment « découverts » dans cette collection exceptionnelle, le sampot en soie naturelle de couronnement du roi Sisowath, le « mystérieux moulage d'une divinité féminine », des outils préhistoriques ... quantité d'objets domestiques, usuels, rituels, guerriers, esthétiques et même royaux ou princiers, d'œuvres d'art, de statues et d'objets culturels ... une centaine d'aquarelles réalisées par des artistes de l'époque, environ 500 photographies en noir et blanc souvent sur plaques de verre, et enfin environ 800

« œuvres ».

A vrai dire, la liste des objets de cette collection, regroupés par thèmes – fragments d'animaux sauvages, objets préhistoriques (haches, racloirs, ornements, outils ...), objets culturels, statuaire et objets d'art, objets exotiques variés, trophées de guerre, objets ethnographiques (instruments de musique chinois vietnamiens et khmers, chapeaux, monnaies, bijoux, ...) - donne un peu le tournis. Et encore l'inventaire n'est-il pas terminé !



Adhémar Leclère a aussi apporté une très précieuse contribution à la connaissance du droit cambodgien de l'époque « qui se plie difficilement aux divisions occidentales du droit », reconnaît O. de Bernon, à cause en particulier de la diversité ethnique du pays.

Les Khmers forment le groupe majoritaire, et Leclère rend compte de leur point de vue – qui se limite aux questions de droit foncier « les seules qui intéressent véritablement les Khmers »-, alors que « c'est la minorité chinoise qui à cette époque déjà et sans doute depuis des siècles domine sans conteste le commerce et l'économie du pays ». On a tout de même grâce à lui un « corpus juridique cambodgien », 1100 pages, traduit et publié en 1898, dont il n'y a pas l'équivalent en Asie, que l'EFEO va publier en langue khmère originale.

Et on lui doit une description minutieuse de la complexité du système de dévolutions de compétences administratives et judiciaires aux différents acteurs de l'administration du royaume (...) depuis les princes apanagés jusqu'aux plus petits mandarins ».

Dans le vaste domaine de l'archéologie, nous raconte Bruno Bruguier, Leclère enrichit la connaissances de certains sites éloignés, repérés avant lui par Lunet de Lajonquière et par Aymonier, comme les grottes sacrées de la région de Kampot. Il décrit, il communique, il estampe, il rassemble des pièces dans ses résidences successives, il en envoie en France que l'on peut voir aujourd'hui au Musée d'Alençon, au Musée Guimet. La principale région de ses recherches est celle de Sambor sur le Mékong, en amont de Kratie (îles de Koh Krieng et de Koh San Thom) où se trouva jadis l'une des premières capitales du Cambodge.

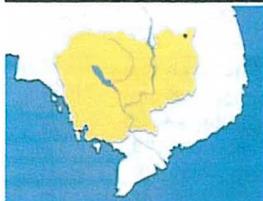
Dans la région de Kompong Thom il visite Samraong Sen, site préhistorique d'où il envoie à Alençon quantité d'objets (comme l'avait fait avant lui Jean Moura, à destination de Toulouse), et on lui doit la première description de Sambor Prey Kuk.

Leclère a été l'un des derniers amateurs, découvreurs éclairés, avant que s'établisse le temps des gestionnaires et des savants écrit Bruno Bruguier. Il a contribué à faire connaître l'extrême diversité de l'art khmer, et à la mise en place de l'Ecole Française d'Extrême Orient, l'EFEO. Les pièces qu'il a prélevées sur place font aujourd'hui partie des fonds du Musée national de Phnom Penh, du musée Guimet ... Bref, on lui rend justice.

Gilles de Gantès fait une plaisante description de la vie des expatriés en Indochine à l'époque d'Adhémar Leclère. Il y avait « un millier de civils à Saigon, quelques centaines à Phnom Penh, deux à trois mille militaires, une poignée d'Occidentaux donc, des originaux souvent, officiers érudits (...), aventuriers plus ou moins honnêtes (...) » Après 1893 avec la conquête du Tonkin le nombre des militaires et des fonctionnaires français venus de métropole est décuplé et « les Français sont désormais assez nombreux pour vivre entre eux avec leurs bals et leurs banquets, leurs théâtres et leurs terrasses de café, dans « leurs » villes, qu'ils équipent de grands boulevards, de tramways et de cathédrales (...) Malgré ces occupations, facilitées par le double traitement, les coloniaux s'ennuient mortellement (...), créent des rites bien français, (...) achetant à grands frais des artichauts ratinés arrivés de France (...) ». C.n.

Le Cambodge d'Adhémar Leclère et le trésor indo-chinois d'Alençon, 1 vol 164 p. très illustré, plusieurs auteurs, éd. de l'Etrave, 2009.





Elections législatives

Le NEC, *National Electoral Committee*: le 11 octobre, l'Assemblée nationale a approuvé la nomination des deux nouveaux membres sélectionnés par le ministère de l'Intérieur. Le président du

NEC reste Im Suosdey, le vice-président Sim Chum Bo. Les 7 membres du NEC organisent les élections législatives du 28 juillet 2013. L'opposition, SRP et HPR, qui forment ensemble le CNRP, n'a pas voulu participer au vote, et ne reconnaît pas la légitimité du NEC.

Preah Vihear:

Cet interminable litige n'est toujours pas réglé, mais il pourrait l'être en 2013.

Le problème ne concerne pas le site de Preah Vihear lui-même, qui est sous la souveraineté du Cambodge, l'arrêt de la Cour de La Haye de 1962 est tout à fait clair. Mais la Thaïlande continue à réclamer une surface de 4,6 km² qui jouxte le temple, coté ouest (voir carte cn 290), et cette contestation bloque le règlement final du litige. Après les sérieux accrochages de février 2011 la Cour de La Haye a le 18 juillet 2011, défini une « zone démilitarisée » (cn 300). Mais les Thaïlandais ne veulent pas retirer leurs troupes de cette zone, de sorte que les observateurs indonésiens ne peuvent pas venir sur les lieux, et les discussions de la Commission Mixte sur le tracé de la frontière ne peuvent pas reprendre.

Pour progresser, le Cambodge, d'accord avec la Thaïlande, a adressé à la Cour de La Haye une « requête en interprétation de l'arrêt de 1962 ». Pour défendre sa cause, chaque partie a engagé des experts pour établir un volumineux dossier. Le Cambodge en a trois, un américain, un français, un anglais.

Du 15 au 19 avril prochain auront lieu les audiences à La Haye, ensuite les délibérations. La Cour devrait se prononcer en juillet ou septembre prochains.

Du côté cambodgien on est plutôt confiant: l'arrêt de 1962 comporte une carte, qui attribue clairement au Cambodge la surface contestée, et cette carte « prévaut sur le texte » nous dit le juriste Raoul Jenness.

Gracier Mam Sonando, une fine manœuvre ... manquée ?

Habile manœuvre évoquée par un politologue: à l'occasion du décès du Roi-Père, une mesure de grâce aurait pu toucher Mam Sonando qui vient d'être condamné à 20 ans de prison pour avoir, selon l'accusation, voulu mener une sécession dans la province de Kratie.

Une telle mesure aurait corrigé ce qui apparaît à beaucoup d'obser-

DIVERS

vateurs comme une grave injustice,

et une faute politique, parce qu'elle ternit l'image de la justice du Cambodge, et donne un nouvel argument aux critiques du gouvernement qui se font plus pressants.

En graciaant Mam Sonando à l'occasion du décès de Norodom Sihanouk les autorités politiques n'auraient pas perdu la face, auraient au contraire fait preuve de générosité.

Au-delà, ce politologue estime que la manœuvre du gouvernement pourrait être dans un second temps d'utiliser Mam Sonando comme un concurrent de Sam Rainsy.

Mam Sonando, pour l'opinion portée à la critique, aurait le prestige d'un homme indépendant, qui ne craint pas le pouvoir, qui a fait de la prison pour ses idées ... et qui est présent au Cambodge. Le gouvernement pourrait ainsi instrumentaliser Mam Sonando, diviser l'opposition, et affaiblir Sam Rainsy ... Il semble que l'occasion ait été manquée.

Hôtel sur Chruy Changwar

« Non l'hôtel en construction à la pointe de Chruy Changwar ne penche pas, non il ne s'enfoncé pas dans le sol, ce sont des rumeurs absurdes » nous dit Thierry Loustau managing director de LBL, société constructrice. Les travaux avancent au rythme souhaité par le propriétaire *Sakha Hotels*. Arrêtés actuellement, ils reprendront sans doute lorsque le doublement du pont japonais, dit maintenant « de *Chruy Changwar* » sera achevé.

Presse francophone: plus de décès que de naissances

Le Toqué, magazine francophone culturel, littéraire et artistique qui avait publié depuis mars quatre numéros sur papier, ne paraît plus. Un projet de mensuel gratuit en français, longuement évoqué par d'anciens de *Cambodge Soir* ne se matérialise pas. Rappelons les disparitions de *Cambodge Soir* et de *Cambodge Soir Hebdo*, après celles d'une multitude d'autres publications en français, et il y a deux ans la fin des émissions en français de la chaîne de télévision Apsara ...

Parmi les publications existantes (dont plusieurs ne relèvent pas vraiment de la presse), on peut citer outre *Cambodge Nouveau* - depuis 1993 - par e-mail, 312 numéros parus; - *Le Petit Journal*, brèves informations sur la France et sur le Cambodge, par e-mail; - *L'Echo du Cambodge* sur papier, en français et en anglais, surtout de la publicité; - *La Lettre du Cambodge* (Chambre de Commerce Franco-Cambodgienne) par e-mail, en français et en anglais, nouvelles sur la région et bulletin intérieur, 7 numéros parus; - la publication intermittente de *Phnom Penh Accueil* sur papier; - *Gavroche*, mensuel, sur papier, avec un peu de Cambodge, publié à Bangkok; - *Asie-Info*, quotidien envoyé de Bangkok par e-mail, courtes informations les pays de l'ASEAN.

Parmi les publications d'ONG: *Phare Ponleu Selpak*, ONG sise à Battambang très active dans les domaines du théâtre, du cirque, de la musique ... publie une newsletter mensuelle, par e-mail: en français et en anglais.

Une publication nouvelle: *WUPP What's Up in Phnom Penh?* mensuel gratuit lancé en septembre par 4 jeunes dont 3 français, mais ... en anglais.

Guide Total des Routes et du Tourisme

La cinquième édition compte 126 pages. Textes et cartes mis à jour et très enrichis. Plus de 130 photos. Itinéraires. Beaucoup d'encadrés concernant les sites archéologiques, les sites naturels, les zones protégées et l'éco-tourisme, la société, l'économie du Cambodge ...

En vente à *Carnets d'Asie*, *Monument Books*, *International Book Center*, *Peace Book Center*, *Thai Huot Market*, *Phnom Penh International Airport*, *Musée national*, *The Bike Shop*, *restaurants Le Wok*, *Open Wine*, *La P'tite France*, *Siem Reap International Airport*, *Monument Books à Siem Reap*, *Siem Reap Book Center*, *Carnets d'Asie à Bangkok*, ...

La version en anglais est en vente dans les mêmes librairies.

comme à la maison RESTAURANT

diner privé

restaurant climatisé

salle de réunion

RESTAURANT, DELISHOP & CATERING
13-15 STREET 57, PHNOM PENH
023 360 801 - 012 951 869
contact@commealamaison-delicatessen.com
commealamaison-delicatessen.com

CAMBODGE NOUVEAU

le journal des décideurs votre meilleur investissement

Cambodge Nouveau mensuel culture

Publié par la SERIC
Directeur - rédacteur en chef
Alain Gascuel

photos *Cambodge Nouveau* etc ...
distribué par e-mail
depuis le n° 253 de Juin 2007

CAMBODGE NOUVEAU

B 58 rue 302 - BP
836 Phnom Penh
tel 023 214 610 portable 012 803 410
E-mail alaing@cambodgenouveau.info